

## QUELQUES SOUVENIRS

**W. Kopaczewski<sup>1</sup>**

### *La Pologne et la science française<sup>2</sup>*

#### **Avant-propos**

Ce petit livre se recommande de lui-même, de sorte que je ne sais trop pourquoi mon jeune confrère m'a demandé de le présenter au public. Le titre de l'ouvrage est suffisamment explicite pour que nul commentaire ne soit nécessaire. Au fond je soupçonne M. Kopaczewski d'avoir simplement voulu me faire dire, une fois de plus, à quel point j'aime et j'admire la nation polonaise.

Eh bien soit ! Et je [ne] me lasserai pas de le répéter. Si les Français abandonnaient la Pologne, ce serait une noire ingratitude... De même si les Polonais cessaient de chérir la France, ce serait une toute aussi sombre vilénie.

Mais il n'y a pas lieu de craindre l'un ou l'autre crime. Notre amitié, notre intimité, a passé par l'épreuve du fer et du feu, *ferro et igne probata*. Certes les émotions et les angoisses ne sont pas terminées ; certes il y aura encore de rudes batailles et des luttes longues, sanglantes : mais au moins n'aurons nous plus ce lamentable spectacle d'une nation martyre dont les enfants luttent entre eux ; car pour les Polonais toute guerre européenne prend les sinistres allures d'une guerre civile.

---

<sup>1</sup> Władysław Kopaczewski (1886-1956) était un chimiste et médecin polonais exilé en France. Auteur de plus de 300 publications en chimie physique, biologie cellulaire, diagnostic et thérapies de diverses pathologies, chimie industrielle et botanique. Inventeur et constructeur d'un grand nombre d'appareils de laboratoire (parmi lesquels : le dialyseur analytique, le tonomètre, le viscodensimètre, le viscosimètre à renversement, le thermostat électrique, la cellule pour mesurer la conductivité électrique des tissus, l'osmomètre, le picnomètre). Historien des sciences et auteur de monographies sur Lavoisier, Claude Bernard, Pasteur, d'Arsonval, Richet. Kopaczewski fut un membre très actif de l'émigration politique polonaise. Il participa activement à de nombreuses institutions en exil, collabora à la revue *Jeniec Polak* [Polonais prisonnier de guerre], adressée aux Polonais, soldats entrés de force dans l'armée allemande et prisonniers de guerre en France. Il participa aux travaux du Komitet Narodowy Polski [Comité National de Pologne], première représentation polonaise officielle en France. Il participa également à l'organisation de recherches scientifiques dans la Pologne indépendante et milita en faveur de la collaboration franco-polonaise.

<sup>2</sup> Extrait *La Pologne et la science française*, Librairie Félix Alcan, Paris 1918. (Nous avons décidé de garder la version originale, sans apporter de corrections linguistiques).

Si les Polonais avaient l'imprudence et l'impudence de se confier aux deux empereurs du Mittel-Europa, ils commettraient un véritable suicide ; car, avec quelques nuances, l'oppression par la Prusse, ou par l'Autriche, c'est la même tyrannie que par la Russie. Il n'y a pour la Pologne qu'une seule solution : la Pologne aux Polonais : toute la Pologne à tous les Polonais.

Je parlais ainsi, même en 1915, quand le tzar régnait encore. Pourquoi aurais-je changé d'avis ? Est-ce que je serais assez dénué de bon sens pour croire que les bolcheviki sont autre chose qu'un tas de bandits, de fripouilles et de brutes ?

Puisqu'il n'y a rien à espérer ni de la Prusse, ni de l'Autriche, ni de la Russie, c'est en nous que la Pologne doit mettre tout son espoir.

D'autant plus que ce ne sera que la continuation d'une vieille et glorieuse tradition. M. Kopaczewski insiste avec raison sur les savants que la Pologne a donnés à la France, tous remarquables par leur finesse, leur labeur, leur pénétration. Et il n'a garde d'oublier les hommes éminents que la France a donnés à la Pologne. Il y a eu là un *interchange* admirable, une vraie fraternité scientifique, parallèle à la fraternité d'armes, qui, sur tant de champs de bataille, a réuni notre drapeau tricolore à l'aigle blanc de Pologne.

Hier nous avons tous vu, dans notre cher Paris, devenu la capitale de la liberté et du droit, ces deux étendards flotter ensemble. Il ne faut plus qu'ils se séparent.

Rappelons donc constamment cette union féconde, et comprenons bien aussi que la vie d'un grand peuple dépend en grande partie de son élite. Assurément les ouvriers, les paysans, les petits commerçants, les humbles et les obscurs, jouent un rôle immense dans les existences nationales. Mais tout de même, pour que le flambeau de la patrie ne s'éteigne pas, il faut que les intellectuels le prennent, eux aussi, en main, afin de ne pas laisser sa lueur disparaître. Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France, disait un grand ministre français à son maître Henri IV. Certes. Mais la science et l'art sont les deux colonnes sur lesquelles doivent s'appuyer les patries,

qu'elles soient jeunes, comme la glorieuse Amérique, qu'elles soient victimes d'une longue iniquité, comme la Pologne.

Je dirais donc volontiers aux intellectuels polonais : « C'est de vous que dépend le relèvement de votre nation. Ayez l'amour de la patrie et l'amour de l'humanité. Ne vous laissez pas éblouir par les fallacieuses promesses des empereurs. Et ne cessez de lutter pour la science et l'art. Car c'est ainsi que vous défendrez la liberté, la liberté du monde et la liberté de la Pologne ».

Charles Richet

### **Introduction**

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »

Rabelais

*Les ouvrages sur la Pologne sont assez nombreux. Le public français est familier avec les noms de Sobieski, Poniatowski, Kościuszko, Mickiewicz, Sienkiewicz, Moniuszko, Chopin, Matejko. Par contre, il ignore tout de la science polonaise, et son représentant immortel, Kopernik, passe pour un Allemand. Suivant une erreur très répandue et qui a cours à notre époque d'internationalisme à outrance, on considère que la production scientifique est impersonnelle. Pasteur, était enclin à admettre des particularités évidentes dans les œuvres elles-mêmes et disait que si la science n'a pas de patrie les savants en ont une. Qui parvient, en effet, [à] sortir un moment du cercle enchanté des vérités admises et banales, se rend compte immédiatement que toute production scientifique porte l'estampille ineffaçable du peuple.*

*Au moment où la question polonaise est de nouveau à l'ordre du jour, il convient d'éclairer l'opinion publique européenne ; il faut démontrer ou plutôt*

*rappeler l'apport de la Pologne à la science, ses titres d'ancienneté, ses gloires et l'intimité des relations entre la culture latine et la culture polonaise. Dans ce but nous avons l'intention de publier un travail sur « Les précurseurs scientifiques polonais ».*

*Auparavant, nous avons cru devoir fixer la nature des relations scientifiques qui unissent les deux pays, et d'en tracer un bref historique.*

*Ces relations datent de fort loin. Plusieurs savants français se sont illustrés en Pologne, et ils sont à peu près inconnus en France ; de nombreux savants polonais ont contribué en France au développement des sciences. Il faut rétablir le courant de pensée qui les unit.*

*Dans ce petit travail, modeste et forcément incomplet, nous avons été admirablement aidés par tous les savants polonais, fixés en France qui, par leurs envois des données bibliographiques, ont facilité notre orientation.*

*Mes charmants et distingués amis et confrères M<sup>me</sup> Pascale Saisset, MM. Bugiel, Bronislawski et Woźnicki ont mis à notre disposition leur vaste savoir, leur criticisme farouche, leurs bibliothèques. Mes amis français du Comité Michelet Mickiewicz, si dévoués à la cause polonaise et notre distingué ami Stanislas Sterling, patriote ardent, ont bien voulu nous aider dans l'édition de ce travail.*

*Notre vénérable maître Charles Richet, a consenti à présenter ce petit livre au public par ces quelques phrases simples, cordiales et imprégnées d'un si juvénile amour pour tout ce qui est juste, noble et élevé.*

*C'est donc pour nous un véritable plaisir de pouvoir leur exprimer ici notre vif, sincère et cordial merci.*

*D<sup>r</sup> W. K. Paris, juin*

1918.

### **Les savants polonais en France**

Le roi Casimir le Restaurateur inaugure le mouvement de la jeunesse polonaise vers les universités françaises. Le protecteur de la Pologne, Saint-

Stanislas, passa sept ans à Paris, ainsi que plusieurs évêques : Walter de Wratislaw (Breslau), Bogumił de Gniezno et maître Vincent Kadłubek.

À la fin du XII<sup>e</sup>, Ivo, évêque de Cracovie étudia à Paris, et à partir de ce moment, le nombre des Polonais en France et surtout à Paris va sans cesse croissant. Parmi eux, nous trouverons au XIII<sup>e</sup> siècle, Saint-Jacques et Saint Czesław, ainsi que le prince Conrad.

Tous s'adonnent à la théologie et au droit canonique. Le premier Polonais qui se consacre aux études scientifiques est maître Franka de Polonia ; il nous a laissé une étude astronomique ornée de plusieurs dessins remarquables sur l'usage d'un instrument « turketus » (« De nominibus partium instrumenti, quod turketus decitur... », Bibliothèque Nationale, manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle).

Le XV<sup>e</sup> (sic !] siècle est le moment intellectuel le plus important dans l'histoire des relations des deux pays. C'est ainsi qu'en 1313, cinq étudiants polonais figurent sur la protestation, adressée au pape (chef de toutes les universités) « contre l'exigence de paiement des dettes universitaires ». Un peu plus tard, en 1333, les Polonais possèdent leur Album national de l'Université de Paris.

Parmi d'autres écoles, Montpellier et surtout sa faculté de médecine attire les Polonais : à cette époque s'illustrent Jean de Grotków, Nicolas le Polonais et Jean de Radlice.

*Jean de Grotków*, après avoir été reçu bachelier en médecine, s'en va à Montpellier, et grâce à ses connaissances, parvient au plus haut degré de la hiérarchie universitaire, il est recteur à l'Université !

*Nicolas de Pologne*, « *Medicus di Polonia* » a écrit un travail sur les serpents (Manuscrit à la Bibliothèque d'Erfurt). Peu après avoir été à Paris procureur des étudiants polonais en 1368, arrive à Montpellier Jean de Radlice (Johannes Parvus). Ses cures merveilleuses ont un tel retentissement que le roi de France, Charles V, l'envoie en Hongrie pour soigner le roi Louis. Il meurt en 1392, évêque de Cracovie.

Pendant ce temps, à Paris, deux Polonais arrivent par leurs travaux, et leurs conceptions originales à obtenir le titre de professeur. Ce sont *Michel de Bystrzykowo*, dit « Parisiensis » et plus célèbre encore, Thomas de Cracovie. *Thomas de Cracovie* naquit en 1360 à Cracovie. Il y a fait ses études qu'il continua à Prague et à Oxford pour « aiguiser son esprit dans les éléments de la scholastique ». En 1385, Thomas arrive à Paris, reçoit le titre de maître, et en 1403, il est licencié en théologie. Malheureusement, la misère l'empêche d'enseigner ; il ne commence son cours qu'en 1405 grâce à des subventions de la « Nation Polonaise de Paris ». Thomas de Cracovie se distingue par son érudition, son originalité, et le Recteur de l'Université de Paris l'appelle « homme d'une grande science ». Rien d'étonnant si nous le voyons parmi les membres du synode en 1414 et, en 1415, docteur en théologie. Il nous a laissé un travail « Codex » tel, que d'après Haureau (Notice sur le 16405 des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale) « nous ne possédons pas d'autre recueil qui nous fasse mieux connaître quelles étaient vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les questions agitées entre les théologiens de Paris ».

Nous sommes arrivés au seuil de la Renaissance, née en Italie. C'est là que les Polonais iront dorénavant chercher la lumière, sauf quelques rares théologiens, pour lesquels l'Alma Mater Parisiensis conserve son pouvoir fascinateur. Ils reprendront la route de France, quand elle inaugura l'ère nouvelle, une Renaissance de l'homme social, par le sublime orage de la Révolution. Entre temps, les Polonais chercheront en France l'art de parler, de se mouvoir et de vivre. Et quand ils seront sans patrie, c'est vers la France qu'ils dirigeront leurs pas, guidés par l'instinct d'une communauté plus intime qu'elle ne semble l'être. Ils préféreront travailler en France et pour la France, sûrs d'être compris et récompensés.

C'est ainsi que depuis la Révolution jusqu'à nos jours, le nombre des Polonais qui se sont illustrés en France n'est pas négligeable. L'apport à la science française est considérable.

Tout d'abord, *Joseph Łazowski* se fait une renommée médicale sous [le] règne de Louis XVI. Envoyé aux Indes, il y organise les services de santé. Il se

hâte de revenir en France, en 1789 bouleversée par le mouvement populaire, et nous le voyons prendre une part active dans les travaux de la Convention. Il a été lié par une amitié profonde à Lamartine. Il est mort sous Napoléon.

*André Śniadecki*, créateur de la théorie des êtres organisés, s'efforce, en pleine Révolution, d'arriver à Paris pour travailler avec le célèbre chimiste Fourcroy. *Janikowski* de l'Université de Wilno y parvient et collabore avec Gay-Lussac et Thénard. *Jean Śniadecki*, grâce à de fréquents voyages en France et à son amitié avec d'Alembert, devient un connaisseur profond et un fervent admirateur de la culture française.

Et voici, que se fixe en France pour toute une vie de malheur et de travail une personnalité originale et curieuse, *Joseph-Marie Hoëné Wroński*, mathématicien auquel un des savants anglais les plus éminents, Cauchy, a rendu hommage. On doit le considérer surtout comme le fondateur de ce système philosophique qui est l'émanation de l'esprit polonais, le Messianisme. À ce système, plusieurs écrivains polonais ont donné un retentissement notable, notamment Mickiewicz dans ses cours au Collège de France. [...]

Presque à la même époque, paraît en France *Louis François Michel Raymond Wołowski* né à Varsovie en 1810. Pendant l'insurrection polonaise de 1831, il est capitaine d'artillerie. Il vient ensuite à Paris, et, en 1834, avec Foucher, il rédige la « Revue de la législation et de la jurisprudence ».[...] C'est lui qui fonda le Crédit Foncier, et contribua au fonctionnement de la Société nationale d'Agriculture de France. [...]

Au livre de la médecine, les noms polonais sont inscrits en lettres d'or.

*Hirsfeld* s'illustra en anatomie. C'est une silhouette bien curieuse et digne d'être connue. Né à Nadarzyn, en Pologne, le 3 mars 1816, il est attiré par la France. Courageusement, il s'en va à pied à travers l'Allemagne, ne mourant pas de faim grâce à son violon. Il arrive à Paris et entre à l'atelier de Bourgery comme simple ouvrier. Son patron a remarqué l'adresse et l'intelligence peu communes de l'ouvrier dont il fait bientôt son ami. Hirsfeld fait seul tous les travaux pour le « Traité complet d'anatomie de l'homme,

comprenant la médecine opératoire avec planches dessinées d'après nature », de Bourgery. Après la mort de Bourgery, emporté par le choléra en 1844, le Traité fut continué par Claude Bernard, Huette et Hirszfeld. [...] Hirszfeld est mort en Pologne en 1876.

Après les malheurs de l'insurrection polonaise de 1831, la plupart des défenseurs de la Pologne émigrent en France. Parmi les médecins, presque tous se dirigent de préférence vers les deux centres célèbres, Montpellier et Paris. Un nombre considérable de Polonais s'inscrivent à la Faculté de Paris. Plusieurs, parmi les futurs médecins, ont été appelés à jouer un rôle marqué dans les annales de la médecine française et nous choisirons les plus en vue parmi eux. Ce sont Stański, Szokalski, Lubański et Raciborski.

*Adam Raciborski* arrive en France en 1832. Né le 23 décembre 1809, à Radom, il commença ses études médicales en Pologne. Pendant la révolution de 1831, il était sous-aide chirurgien, et pour sa bravoure et son dévouement reçut la Croix du « Mérite militaire ». Les Russes victorieux, il se réfugia en France où il se fait connaître, en soignant les cholériques à Besançon en 1833 ; l'année suivante, il obtient le doctorat avec une thèse « Sur les tumeurs stercorales ». À bref délai, il devient chef de clinique à la Charité, et professeur de la clinique médicale. [...]

Voici comment Tisseron et Quincy dans les « Archives des hommes du jour » tracent le portrait de notre savant : « Parmi les nombreux étrangers à qui la France a, dans ces derniers temps, accordé une honorable hospitalité, nous en connaissons peu qui s'en soient montrés plus dignes que M. le professeur Raciborski ». [...]

*Félix Victor Szokalski*, né le 15 décembre 1811 à Varsovie, a pris une part active dans le mouvement national de 1831, comme étudiant de 4<sup>e</sup> année de médecine. Pour sa vaillance, il a été décoré de la médaille d'or « *Virtuti militari* ». Malade, il s'arrêta dès le début de son exil forcé en Allemagne, mais rétabli, arriva en 1839 à Paris. [...]



[...] deux autres médecins polonais se font une réputation et méritent la reconnaissance de leur patrie d'adoption : *Henri Lubański* qui par ses nombreux travaux fait connaître au monde et à l'étranger les bienfaits de l'hydrothérapie et du climat méditerranéen (« Guide aux stations d'hiver du littoral méditerranéen », Nice 1865, p. 590) et devient membre de la société médicale de Paris. *Kajetan Stański* se distingue par ses travaux sur les maladies contagieuses que l'Académie des Sciences récompense d'un prix Bréant en 1877 et surtout par son travail savant sur le « Ramollissement des os » (Paris 1841).

À Montpellier, un nombre considérable de Polonais étudient la médecine et, de cette cohorte de praticiens affables et consciencieux, *Kościakiewicz* se fait un nom en France et à l'étranger grâce à ses travaux de médecine générale et devient membre de plusieurs sociétés et académies médicales [...]. Trente ans plus tard, sortira de cette école *Édouard Landowski* (né le 14 octobre 1830, mort le 7 novembre 1882), qui consacra pour la défense du sol de sa seconde patrie sa santé, ses forces et son savoir. Pour sa vaillante conduite, lors de la défense de Paris, il reçoit la grande naturalisation française. Son frère *Paul Landowski*, après dix ans passés dans les glaces sibériennes, le rejoindra en France et deviendra directeur du « Journal thérapeutique ».

La chaire de clinique obstétricale à la Faculté de Montpellier fut occupée par un ardent patriote polonais *Joseph Grynfelt*, décédé en 1913 ; son fils *Édouard Grynfelt* est honoré actuellement du titre de professeur agrégé.

[...]

En suivant la lignée des médecins polonais en France, nous trouverons un oculiste célèbre *Xavier Gałęzowski*. Né à Lipowiec en 1832 il a fait ses études à Pétersbourg et à Paris. Il s'est acquis une renommée mondiale comme praticien. [...]

Une révolution complète en pathologie nerveuse est accomplie par les travaux de *Joseph Babiński*. Né à Paris, le 17 novembre 1857 où son père a

émigré après l'insurrection de 1831, Babiński a fait ses études médicales à Paris ; il est en 1885 docteur en médecine et chef de clinique chez Charcot. Membre de l'Académie de Médecine, élu à l'unanimité, depuis trente ans médecin des hôpitaux de Paris, Babiński possède une réputation mondiale. [...]. Un élève en médecine, dès son entrée à l'hôpital entend le nom de Babiński, en regardant le réflexe des orteils dit « signe de Babiński » qui permet de dépister les perturbations du faisceau pyramidal. Il a indiqué comme symptôme révélateur de la syphilis le signe des réflexes pupillaires. La physiologie et la pathologie du cervelet ont été complètement rénovées par Babiński, dès l'année 1894. [...]

Dans les maladies des voies urinaires, *Boleslas Motz* acquiert une certaine notoriété. Les étrangers affluent en nombre considérable pour assister à ses cours libres. [...]

Parmi les jeunes, se distingue un chirurgien *J. Okińczyc*, fils d'un émigré polonais, médecin également. Né à Villepreux, le 24 février 1879 il fut à l'âge de trente et un ans, professeur agrégé de chirurgie ! [...]

Nous ne pouvons pas terminer la lignée remarquable des médecins polonais en France, sans attirer l'attention des lecteurs sur des noms, manifestement polonais d'origine, qui ont perdu le contact avec le polonisme, dont on est certain néanmoins de trouver des signes caractéristiques dans leur activité scientifique. Et nous citerons entre autres le gynécologue renommé, professeur agrégé *Potocki*, et avant tout le professeur *Kirmisson-Mirkowski*, chirurgien et orthopédiste universellement connu et apprécié qui a consacré sa vie au soulagement des misères de nos enfants. [...]

En feuilletant les Annales de la médecine militaire on trouve à chaque instant des noms polonais, accompagnés du titre [de] médecin inspecteur.

Dans les sciences médicales en France, deux noms polonais sont encore à retenir, celui de Sigismond Laskowski, professeur honoraire d'anatomie à Genève, et de Jean Danysz, chef de service à l'Institut Pasteur à Paris. [...]

En lisant les chapitres précédents, le lecteur peut être amené à croire que c'est surtout à la médecine que les Polonais se sont adonnés en France. Il n'en est rien.

Dans les sciences physiques, une Polonaise incarne les qualités de son peuple - c'est Madame Curie.

*Marie Curie, née Skłodowska*, fille d'un professeur de lycée à Varsovie, née le 7 novembre 1867, a fait ses études dans un lycée de Varsovie, puis à la Faculté des Sciences de Paris. Mariée en 1895, elle a continué à travailler dans le laboratoire de l'École de physique et chimie. Elle y a fait un travail sur les propriétés magnétiques des aciers trempés (travail subventionné par la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale et publié en 1898). Mme Curie entreprit ensuite des recherches sur la radioactivité, qu'elle a continuées en collaboration avec son mari. Elle s'est occupée de l'isolement des sels de radium purs, de la détermination du poids atomique du radium et de l'étude de ses propriétés. Professeur de physique à l'École Normale supérieure de jeunes filles à Sèvres, elle a été reçue docteur ès sciences à la Faculté de Paris en 1903 ; elle était chef des travaux pratiques à la Faculté des Sciences depuis novembre 1904. Après la mort tragique de son mari, elle a été nommée professeur de physique à la Sorbonne. [...]

[...] par ses travaux, Marie Curie inaugure une ère nouvelle dans les sciences exactes, fait revivre les anciennes espérances des alchimistes, en établissant la transmutation des éléments chimiques suivant, toutefois, des lois immuables ; elle révolutionne nos conceptions sur la structure de la matière, introduit des méthodes nouvelles dans la thérapeutique moderne. Le prix Nobel de 1903 la récompense.

Ses conceptions ont une répercussion formidable dans la géologie, la météorologie et la biologie. Sensible aux douleurs humaines, elle se consacre entièrement aux œuvres militaires, depuis le commencement de la tourmente sanguinaire et rend inappréciables services dans l'organisation du Service de Santé.

En parcourant les Annales des Sciences mathématiques, on trouvera les travaux de *Niewęłowski, Sagajło*.

*I. Niewęłowski*, professeur érudit, a écrit plusieurs ouvrages didactiques précieux et de nombreux articles dans les Nouvelles Annales des mathématiques. Son fils *B. Niewęłowski*, Inspecteur Général de l'Instruction publique est également l'auteur des traités mathématiques remarquables, dont plusieurs ont eu des éditions nombreuses. Son petit-fils *Gaston Niewęłowski* a fait une des premières observations sur la radioactivité et les radiations lumineuses.

En physique les recherches de *Wróblewski*, d'*Olszewski* et du recteur de l'Université de Varsovie, collaborateur de *Branly*, de *J. Kowalski* font autorité. Les travaux de *Wróblewski*, qui, pour la première fois, a réussi à obtenir les gaz à état fluide, et de son successeur et continuateur *K. Olszewski*, sont universellement connus. *Kowalski* a apporté plusieurs contributions originales à nos connaissances sur la phosphorescence et la fluorescence et par ses cours [en] français à l'Université de Fribourg fut le champion véritable de la physique française.

En chimie, le passage d'un Polonais, *Joseph Bohdan Rogójski* (1818-1896) laisse un sillon profond. Il arriva en 1891 à Paris et se lia d'une amitié étroite avec *Charles Gerhardt*, qui, ayant quitté Montpellier, fonda l'École de Chimie pratique à Paris. C'est dans son laboratoire que *Rogójski* parvient à découvrir - avant *Frémy* - les sels lutéo-cobaltiques (CR. Vol. 34 page 512) et il est bien injustement passé sous silence par les savants spécialistes. Ces sels ont servi de point de départ pour une conception originale de la stéréochimie de *Werner* de *Zürich*.

En agriculture et en botanique, le nom de *Jean Dybowski*, né en 1853, nous fait penser à la réception enthousiaste du peuple français, faite au glorieux explorateur de la région de Tchad, à celui qui a vengé la mort de son prédécesseur dans la mission dangereuse de conquérir la route transafricaine.  
[...]

En archéologie *Sigismond Zaborowski*, né le 11 novembre 1851 à la Crèche (Deux-Sèvres) est très apprécié. Savant fécond - on connaît de lui plus de deux cents mémoires anthropologiques - vulgarisateur passionnant, Zaborowski professait à l'École d'Anthropologie ; il a contribué à élucider l'ethnologie des colonies françaises et à résoudre la question des origines aryennes.

En psychologie expérimentale - cette science de date récente - les recherches de deux femmes polonaises *I. Ioteyko* et *M. Stefanowska* marquent un progrès notable. [...]

D'origine polonaise aussi est *Jean Finot* ce « rêveur des bords de la Vistule », dont les travaux sur la longévité humaine sont souvent cités dans les « Essais optimistes » de Metchnikoff.

Si, abandonnant les sciences pures, nous jetons un regard vers l'industrie et la technique, les noms polonais que nous y remarquerons ne seront pas indignes de la réputation scientifique des Polonais.

Ils ont largement contribué au développement de l'industrie française.

Voici, brièvement passées en revue, les personnalités polonaises qui de cette façon ont témoigné leur reconnaissance à leur patrie d'adoption.

Ce tribut n'est pas négligeable - il consiste non seulement en une somme de travail fourni, en des efforts déployés ; il apparaît clairement qu'une pensée originale et nouvelle a été introduite dans la science française par les savants polonais, et que leurs conceptions se sont frayées une route vers le but de toutes les sciences - la vérité. En dehors d'eux, une visite dans les laboratoires et dans les cliniques nous permettra de constater en quel nombre, avec quelle avidité et quelle sincère admiration pour la science française, les Polonais arrivaient en France. En revenant dans leur pays, ils luttèrent mieux et plus ardemment pour la glorieuse renommée de la science française.

Si, en ces temps derniers, le tableau change, c'est à cause de ces courants d'opinion, qui confondaient les Polonais avec leurs oppresseurs, et les traitaient de « quantités négligeables ».

Les publications polonaises commencèrent alors à paraître de plus souvent en allemand ; dans les publications françaises, les noms polonais disparaissaient ; et, en revanche, en Allemagne, les Polonais trouvaient un accueil empressé...

Il faut faire revivre les anciens rapports, l'ancienne intimité ; faire connaître la réciprocité de services, de forces, et la remarquable communauté de caractère des deux peuples - Français et Polonais.